

La légende du cochon géant dit Feng fu



Feng fu , le cochon heureux !

Un jour la terre sua si fort qu'un nuage de vapeur humide sembla suspendu entre terre et ciel.

Dans le souffle de cette buée atmosphérique Feng fu sortit d'une botte de persil fraîchement éclos du nombril de la belle Gaïa .

La peau nue du cochon semblait habillée du voile moirée de la rosée.

Feng fu tel un nouveau né savoura le souffle de vie qui le traversait à présent.

Il respira vivement , son ventre gonflait et dégonflait au rythme de sa respiration.

Cette danse vitale le réjouissait et procurait en lui un chant joyeux au refrain vivifiant :

*« j'inspire je suis l'espace,
j'expire je suis libre,
je suis espace libre ».*

Feng fu dans sa transe souffla un vent de compassion , de bonté , d'amitié recouvrant la terre d'une atmosphère pacifique.

Enfin libérés des néfastes querelles , les hommes n'inventaient plus des guerres mais des danses , des chants , des mets délicieux, des boissons délectables, des mots pour aimer .

Le souffle de Feng fu avait transfiguré les hommes en une exaltante humanité vivant en chœur avec l'ensemble du vivant.

Feng fu est une hypothèse joyeuse , son équation a pour variable l'abondance transfigurée en générosité.

Lors de la grande parade du printemps nouveau, Feng fu le cochon géant foule les pavés de Cenabum de bon cœur .

Son groin inspire et expire des vœux de bonheur , l'air ambiant stimule une communion exaltée de tous les quartiers d'Orléans.